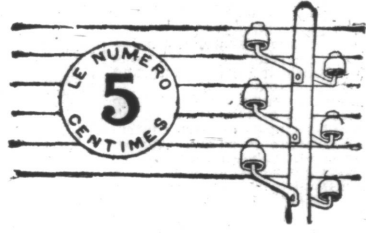


L'Écho



Journal Socialiste Quotidien

DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX
93, Grande - Rue, 93
ROUBAIX

BUREAUX
2, Rue de la Cloche, 2
TOURCOING

LA CRISE MINISTÉRIELLE. — M. BRISSON A L'ÉLYSÉE

**ELECTIONS AU CONSEIL GÉNÉRAL
DU 26 JUIN
SCRUTIN DE BILLOTTAGE**

CANTON NORD-EST DE LILLE

CANDIDAT DU PARTI OUVRIER

G. DELORY
MAIRE DE LILLE

LA POLITIQUE

AUX URNES

Depuis huit jours cléricaux et réactionnaires, râlés et faux républicains, se démenent dans le canton Nord-Est de Lille, comme des diables dans une piscine d'eau bénite.

C'est qu'ils sentent que ce canton va échapper à leur influence, car, aujourd'hui, Delory en sera proclamé le conseiller général.

Rendons-leur pourtant cette justice : ils n'ont rien négligé pour éviter à leur parti la défaite qui l'attend.

Ils ont battu le ban et l'arrière-ban de leurs troupes ;

Ils ont fouillé les recoins de toutes les scabieuses, de tous les convents, de toutes les maisons « pieuses », de toutes les courées, pour y dénicher l'électeur facile ;

Ils ont pressuré les consciences indifférentes, incertaines ou craintives ;

Ils ont calomnié, insinué, menti à plume courante et à pleine bouche... Et, comme cela ne satisfaisait pas encore leur frénésie antisocialiste et antirépublicaine, comme ils tremblaient encore à l'idée d'une retentissante déroute, ils ont abdiqué toute dignité.

Ce n'est plus un parti qui combat contre Delory, c'est une coalition d'ambitions immodérées, d'appétits insatiables, de rancunes, de jalousies et de haines.

Les programmes sont relégués au dernier plan. Que dis-je ! ils sont supprimés, déchirés. Le cri de guerre c'est : « Sus aux travailleurs, sus aux républicains, sus aux libre-penseurs ! » résumé dans cette carte transparente collée au dos de ce « pauvre » Battet : « Assassins du bourgeois qu'a suscité la formidable poussée du Parti Ouvrier plus vigoureux et plus fort, à Lille, que jamais, est telle que les cléricaux-reactionnaires se sont faits plus rampants encore que de coutume, allant solliciter les voix de M. Fauchille et, comble du cynisme et de l'impudence, celles du libre-penseur, de l'anti-cléric, du radical Dugardin !

M. Fauchille, — que le suicide politique ne tente pas, — a dit du bout des lèvres un « oui » timide, mais si plein de restrictions, que la plupart de ses électeurs s'abstiendront aujourd'hui plutôt que de se prêter à la tragédie cléricale.

Quant à M. Dugardin, il nous a fait connaître hier matin sa réponse par la voix du Progrès du Nord, où dans un premier-Lille, M. Georges Robert a indiqué avec netteté... que le péril cléricale est le plus proche et le plus réel que les républicains aient à redouter, surtout dans un département comme le nôtre où il s'affirme, depuis quelques années, de plus en plus menaçant.

Et notre confrère conclut éloquemment :

« Nous croyons que le cléricisme est toujours l'ennemi. Et nous répétons ce que le PROGRÈS DU NORD a souligné dit : que l'union cléricale et socialiste, nous préférons encore voter pour le socialiste. »

Les électeurs de M. Dugardin ne peuvent donc s'y tromper. L'organe du candidat radical — leur journal — les invite formellement à voter POUR DELORY !

Est-ce à dire que nos amis doivent s'enfermer dans une confiance absolue, et, partant, laisser se pratiquer autour des urnes, les manœuvres d'intimidation et de pression dont les cléricaux qui patronent M. Battet, sont coutumiers ?

Nous ne leur prétons pas assez de naïveté pour les supposer capables d'indifférence au jour de la bataille, lorsque, durant la préparation du scrutin, ils ont fait preuve de tant d'énergie et de vaillance.

L'heure du « dernier coup de collier » est venue. L'ouverture des urnes doit trouver debout, non seulement les socialistes, mais tous les républicains vrais, à quelque nuance qu'ils appartiennent et ce soir, M. Barrois qui

s'enfonçant de plus en plus dans la mélasse cléricale disait au sortir d'une réunion orageuse tenue à l'Écho du Nord ;

— JE VEUX que Delory soit battu !

Ce soir, M. Barrois (Théodore) apprendra que les bottes de Louis XIV ne vont pas à son pied et qu'il ne suffit pas de vouloir pour pouvoir.

M. Barrois dit :
— « Je veux ! »
Le peuple, par la voix des urnes, lui répondra :
— « Flûte ! »

C'est Battet qui sera battu, — il a, d'ailleurs, un nom prédestiné, — et avec lui ce pauvre Rogez qui, bien jeune, connaît ainsi après avoir été porté inopinément au Capitole, les aspérités de la roche Tarpeienne.

G. SIAUVE-EVAUSY.

REVUE DE LA PRESSE

LA VALIDATION DE M. MOTTE

L'indignation qu'a fait naître la validation de M. Motte est certaine, très vive et, hélas ! elle ne fera pas sitôt le silence sur ce scandale parlementaire ;

De La Petite République sous la signature de Millierand :

Il est affirmé, par de nombreux témoignages dument légalisés, que, dans une grande ville industrielle, les ouvriers ont été conduits au scrutin par escouades, sous la surveillance de leurs contremaîtres. A quelques centaines de mètres de la salle du vote, on leur donnait leur carte électorale. Le bulletin du grand patron, qui était le candidat officiel, y était inséré. Arrivé devant l'urne, l'électeur remettait sa carte, on tirait le bulletin patronal, qu'il déposait dans l'urne, et le tour était joué.

Ces faits ne sont même pas niés par les défenseurs du grand patron, que ces procédés abominables ont fait être.

Il n'est pas davantage contesté qu'une vaste enquête a été organisée, par les soins des patrons, sur les opinions politiques des ouvriers. Le travail des usines était réservé, au problème, aux travailleurs et, comme d'habitude, politique patronale créée en vue de la bataille électorale. Des malheureux, auxquels est parvenu l'ouvrier doit livrer, avec son travail, sa liberté.

Il est la chose du patron, qui de lui a tout, cœur, muscles et cerveau, au prix moyen de 3 fr. 75 par jour.

L'enquête est réclamée pour établir la portée et l'étendue de cette monstrueuse pression. Les journaux, ont l'existence, répètent-ils, n'est même pas née.

La Chambre repousse l'enquête, passant ainsi l'éponge sur les faits les plus caractéristiques et les plus odieux de fraude et de pression.

Ce n'est pas avec colère, c'est avec tristesse que nous enregistrons de pareilles aberrations.

Quelles semences de haine et de violence on jette, par de semblables décisions, dans les consciences des malheureux, auxquels est ainsi refusée toute protection légale contre la plus lourde et la plus avilissante des tyrannies.

Du Radical sous la signature de M. Henry Maret :

L'arbre du scrutin d'arrondissement porte les fruits pour lesquels il a été planté. Plus nous irons, plus en plus les millionnaires jeter l'or à pleines mains et acheter leur élection à beaux deniers comptants ; de plus en plus nous verrons s'épanouir les calomnies et fleurir les fraudes, et, si un malheur qu'il est permis de redouter ramène encore au pouvoir les honnêtes gens, de plus en plus nous aurons l'administration jointe au clergé, tripotant les urnes et les âmes.

De la Lanterne sous la signature de M. Allard :

En repoussant par 386 voix contre 168 la demande d'enquête sur l'élection de la septième circonscription de Lille, la Chambre a montré que l'exercice du libéralisme loyal du scrutin universel est le moindre de ses soucis.

Si l'est une élection qui devait être cassée à mains levées, c'est bien celle de M. Eugène Motte, le riche patron de Roubaix, car ainsi que l'a fort bien démontré Millierand, nulle part plus que dans cette élection il n'est possible d'apprécier avec exactitude ce que veulent dire les mots lorsqu'on parle de liberté politique et d'indépendance du suffrage universel.

Tout a été dit à la tribune de la Chambre sur les faits de pression patronale, qui ont amené le triomphe du concurrent de notre ami Jules Guesde. Nous n'y reviendrons donc pas.

Où la Chambre croit-elle aller en prenant une telle attitude ? Comment ne s'aperçoit-elle pas que, lorsqu'elle valide les élections des grands patrons, elle ouvre l'ère des insurrections et des guerres civiles.

Voilà vingt-cinq ans que les opportunistes disent au peuple : Tu n'as plus besoin de te révolter ; tu es le maître de tes destinées, puisque tu possèdes le bulletin de vote.

Or, voici qu'il est prouvé aujourd'hui que le suffrage universel n'est pas libre et que le capitaliste a le droit de mettre par force le bulletin de vote portant son propre nom dans la main de l'ouvrier.

Si l'on enlève au peuple le libre exercice du suffrage universel, il sera bien obligé de chercher d'autres armes que le bulletin de vote pour faire prévaloir ses volontés et se constituer un état de servage. Au suffrage universel réservé aux grands patrons et aux grands capitalistes, les travailleurs opposeront la grève générale.

Est-ce là ce que veulent les 386 qui se sont prononcés contre l'enquête sur l'élection de Roubaix ?

LA CRISE MINISTÉRIELLE

Du Rappel :

Chaque fois qu'il attend ses déclarations avec impatience ; le nouveau ministère est un peu pâle ; il aurait pu être plus accentué. Néanmoins il pense qu'il peut vivre, mais à la condition d'être très net dans ses déclarations, de dire — ce que la Chambre attend — qu'il gouvernera sans la droite, et même, le cas échéant, contre la droite, de promettre, avec l'intention de tenir, ses engagements, les satisfactions que réclame la démocratie.

Chronique électorale

AVIS IMPORTANT

Les réactionnaires, les faux républicains, habitués au tripotage des urnes depuis longtemps, espèrent aujourd'hui renouveler les manœuvres dont ils sont coutumiers.

Républicains, socialistes, méfiez-vous des Jésuites !

Surveillez-les à l'urne et ne permettez à aucun d'eux de voter avec une carte qui ne lui appartient pas.

Électeurs, ouvrez l'œil !

Les Cartes électorales

Les électeurs inscrits qui n'auraient pas reçu leur carte de convocation pour les élections du 26 juin, canton Nord-Est, peuvent la réclamer au bureau des élections, à la mairie (Salon Blanc).

La remise de la carte électorale n'empêche pas que les journaux soient exercés en police correctionnelle contre ceux qui votent après avoir encouru une condamnation qui les prive de ce droit.

Le bureau des élections restera ouvert aujourd'hui dimanche 26 juin jusqu'à six heures du soir.

Les jeunes gens inscrits et libérés du service militaire peuvent également, en indiquant leur nouveau domicile, retirer leur carte, qui est restée à leur disposition.

GARDE A VOUS !

Nous ne saurions trop recommander à nos amis, aux membres du Parti ouvrier lillois, à tous les républicains, d'observer avant et après le scrutin, le plus grand calme.

Qu'ils ne répondent même pas aux provocations et aux injures ; car, s'il se produisait quelques violences, les « brutes cléricales » les exploitent contre le Parti Ouvrier, suivant leur coutume.

Garde à vous, travailleurs ! C'est contre vous, contre votre parti que le préfet Lauranceau a donné ordre à ses agents provocateurs d'opérer. Ne tombez pas dans les pièges qui vous seront tendus, ce soir.

MANŒUVRES DÉSÉSPÉRÉES

La coalition cléricale-reactionnaire est désespérée.

Il vous suffira d'ouvrir son principal organe, La Dépêche, pour vous en rendre compte.

Durant trois longues colonnes, le journal de M. Battet-Rogez distille tout le fiel dont l'âme cléricale déborde.

C'est de la rage !

La feuille réactionnaire ayant épuisé avant l'heure son stock de calomnies et d'injures, a fouillé dans la collection du Progrès et de ce di, elle a découpé pour les besoins de son exécrable cause des bouts d'articles contre les socialistes.

Le procédé est archi-vieux. Il montre la corde, — la corde qui servira ce soir à pendre Battet-Rogez.

Qui ne sait que le Progrès n'est pas, n'a jamais été socialiste ?

Qui ne sait qu'il nous a toujours combattus quand les intérêts de son parti, de sa politique, différaient des nôtres ?

La Dépêche prend vraiment les électeurs pour des imbéciles ou des ignorants !

Mais en même temps qu'elle se livrait au « Jeu des petits papiers » la réponse lui venait du Progrès lui-même.

Et c'a été pour les Jésuites de la bande à Battet une de ces volées magistrales, une de ces douches... inondantes comme un débordement de la Deule !

Les cléricaux avaient fait patte de velours aux radicaux et au Progrès qui sautait les devoirs que la discipline républicaine impose ; leur répondit :

« Allez vous faire lan-lan, vilains masques, vous n'aurez pas nos voix. Entre le cléric Battet et le socialiste Delory, nous ne pouvons pas hésiter : nous voterons pour le socialiste, nous voterons pour Delory ! »

C'est clair, c'est net, c'est limpide ; ça date d'hier et contre une pareille déclaration les « cadavres » que sort la Dépêche produiront tout juste l'effet d'un crachat jeté en l'air, qui vous retombe sur le nez.

BATTET-LE-FAUSSAIRE

Les lauriers de M. Loyer empêchaient M. Battet de dormir.

Aussi le candidat cléricale a-t-il voulu commettre, lui aussi, son « petit faux » électoral.

Hier soir, comme la nuit tombait, ses afficheurs ont placardé une sorte d'appel sol-disant patriotique et « tricolore » — comme le bonnet de nuit du Pape ! — où il est d'abord raconté que M. Battet est fils et frère d'officier...

Qu'est-ce que ça peut bien l'ache aux électeurs, cela !

S'il était l'allié d'un galérien comme notre honorable président de la République, s'en vanterait-il aussi ?

Mais là n'est pas la question...

L'affiche qui nous occupait était d'abord signée de cinq noms.

Or quelques instants après avoir été apposée, deux des noms des signataires ont été recouverts d'une bande blanche ; ce sont ceux de M. Gustave Dupied et Henri Fournier dont on avait abusé de la signature et qui ont énergiquement protesté contre cet abus.

Électeurs, jugez, après cela, des procédés électoraux de la cléricaille !

Les Vraies idées de M. Delory

Sous ce titre, la Dépêche qui n'a pas trouvé le plus petit poil... à gratter l'épiderme des réactionnaires ses amis, dans l'administration du maire de Lille, aligne dans son numéro d'hier une série de phrases découpées dans le « Forçat » et dont elle attribue, avec sa coutumière impudence, la paternité au citoyen Delory.

Or, le citoyen Delory n'a pas écrit un mot des déclarations qu'on lui prête et dont la valeur ne serait d'ailleurs appréciable que si la Dépêche donnait intégralement les articles où elle les a puisés.

« Avec deux lignes d'écriture, disait un magistrat, je me charge de faire pendre le plus honnête homme du monde. »

La Dépêche a repris la formule à son compte mais ce n'est pas de l'écriture de Delory qu'elle prend dans le grotesque espoir de servir les intérêts de son Battet, ce sont des morceaux d'articles écrits par d'autres que Delory.

Tout ce que Delory a publié dans le « Forçat », ou ailleurs, il l'a signé et désigné dans les articles de la Dépêche de « décevoir dans les articles de M. Delory, un mot qui ne soit imprimé par l'organe de la Justice sociale ! »

Mais, la Dépêche ne répondra pas à notre défi. Elle vient au reste de brûler sa dernière cartouche.

Aux électeurs de tirer et de tirer juste maintenant en faisant mordre la poussière au Battet-Rogez pour le compte duquel tant de basses calomnies et de si misérables procédés ont été employés.

Le « Capitaine » Duhem

Patron de la Candidature Battet-Rogez

L'individu qui, arguant de son titre de capitaine de l'armée française, a fait arrêter l'autre jour un pauvre épiciériste qui chantait sur la grand place de Lille, le refrain de « l'Internationale » ;

Le triste sire que Delesalle et Siauve ont justement qualifié de délateur et de mouchard ;

M. Duhem, enfin, est parmi les plus engagés patrons de la candidature Battet-Rogez quoiqu'il ne soit pas électeur dans le canton Nord-Est.

Dernièrement, en déguisant sa « verte » il fulminait contre les socialistes, en général, et contre le maire de Lille en particulier.

Pauvre Battet ! il a donc tous les malheurs...

Compter parmi ses agents électoraux un pourvoyeur de « Biribi », n'est pas une recommandation auprès des électeurs de Lille qui aiment l'armée dans leurs enfants, mais ont une légitime horreur des vieilles colottes de peau — heureusement rares — qui gagnent des galons et des rubans en torturant les pauvres petits soldats.

Pères de famille, vengez la victime du capitaine Duhem en votant en masse aujourd'hui, contre l'ami de ce dernier, contre Battet-Rogez.

Vive l'armée ! A bas les bureaux des soldats !

AVEUX ET PENSEES INTIMES

DE M. BATTET-ROGEZ

« Entrons dans la République. Que le ralliement soit notre cheval de Troie ! Quand nous serons dans la maison nous étranglons la « Guesse » ! »

« C'est au Gabon qu'il faut envoyer tous les républicains et tous les socialistes. La fibre jaune nous débarrassera de cette « canaille ». C'est plus sûr que la prison ! »

« Oui, bientôt nous aurons restauré le royaume en France et le drapeau blanc flottant sur nos Églises à côté de l'étendard jaune du Pape ! »

« C'est une honte d'envoyer nos fils perdre un ou deux ans à la caserne. Il y a assez de pauvres pour faire de la chair à canon. Qu'on laisse donc les riches tranquilles ! »

« L'Instituteur laïque est une plaie sociale. Il faut le supprimer et donner aux curés la direction des écoles. »

« Nous ne voulons plus d'enseignement obligatoire. Plus l'ignorance du Peuple sera grande, plus destructible sera notre autorité. »

« Vous me demandez ce que je pense de l'impôt ? C'est une nécessité qu'il faut subir. Mais actuellement les riches paient trop et les pauvres pas assez. On nous ruine ! »

« La candidature de Delory, Monsieur ? Ah ! c'est un grand malheur pour ma famille.

Ce diable d'homme est si populaire que le mandat de conseiller général va me passer sous le nez, comme une muscade. Mais la « Terreur blanche » qui revient dans les fourgons de l'Étranger, nous débarrassera de lui ! »

N. D. L. R. — Notre correspondant occasionnel « Le Pape » qui, entre des procédés de polémique de la Dépêche, à l'égard du citoyen Delory, nous a adressé les lignes qui précèdent, fait suivre sa signature de ces mots « radical progressiste ». Nous accueillons d'autant plus volontiers sa copie qu'il n'en a pas une de mieux trouvée.

LES MENTEURS !

On nous communique une chanson signée « Un Saint-Sauveur, Ch. E. », imprimée, ce n'est pas douteux, avec les fonds de M. Battet-Rogez et que celui-ci a fait distribuer hier à profusion dans le canton Nord-Est.

C'est plus qu'une polissonnerie que ce morceau, c'est de la basse calomnie de sacristain.

Il y est, entre autres saloperies qui soulevèrent le dégoût de tous les honnêtes gens, insinué que le maire de Lille touche douze mille francs par an ! ! !

M. Ch. E. en a menti et son patron Battet, responsable de ce mensonge, puisqu'il a contribué à le répandre, saura ce soir, en endossant la monumentale veste qui l'attend, ce qu'il en coûte de stipendier des gousjats, pour satisfaire ses misérables ambitions.

Aux urnes, camarades, contre les menteurs aux gages de Battet et au cri de : « Vive Delory ! le maire honnête et probe qui est resté pauvre à la mairie de Lille est resté pauvre, sacrifiant ses intérêts particuliers pour se dévouer à la cause des travailleurs ! »

Vive Delory !

A bas l'âne-Battet !

VIEUX PAPIERS, VIEUX CHIFFONS

« Le sang des nourrices » — nous avons nommé l'Écho du Nord, — a publié hier soir une édition spéciale dont la générosité intéressée de M. Battet a inondé le canton Nord-Est de Lille.

C'est une collection des potins, des ragots, des sottises qui depuis huit jours traînent dans la presse cléricale.

Nous avons victorieusement répondu à ce stock de venin que la vipère de la Grand-Place a jugé... fructueux de collectionner, mais il en est quelques-uns qui dérouteront les imaginations les plus fécondes. Notamment.

LA RÉCEPTION DES ALLEMANDS !

Oui, la feuille à grand-père Duhem, ose parler de la réception des Allemands par le Parti ouvrier Lillois.

Mais, mon pauvre vieux, rassemblez vos souvenirs !

Est-ce que vous, le grand patriote devant défunt Méline n'avez pas récemment vendu, depuis cette réception, votre quatrième page à des maisons prussiennes qui prétendaient venir concurrencer, chez eux, nos commerçants lillois ?

Décidément, ces vieux, c'est comme les lapins, ça perd la mémoire en courant !

Les socialistes, eux, M. Duhem, ont reçu des Allemands ennemis de l'empire d'Allemagne et qui ont toujours protesté contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine, qui ont souffert pour le Droit des Peuples.

Vous, vous avez ouvert votre porte et vos guichets à des spéculateurs et en leur prêtant votre réclame vous avez fait un acte de mauvais Français, de mauvais Lillois !

M. Duhem, il est défendu de parler corde dans la maison d'un pendu et d'accuser Delory d'avoir été dispensé du service militaire quand soi-même on n'a pas servi son pays... Car,

M. Duhem n'a pas été soldat.

LES RÉUNIONS ÉLECTORALES DE SAMEDI

PLACE DES REIGNAUX A LILLE

Conférence de Siauve-Evasy et de Victor Renard. — Vif succès.

— La candidature Delory acclamée

Samedi soir, à 8 h. 1/2, a eu lieu à l'estaminet du Saint-Esprit, place des Reignaux à Lille, la conférence électorale publique et contradictoire que nous avions annoncée.

La salle renferme autant d'auditeurs qu'elle en peut contenir. Une trentaine d'électeurs sont même obligés de rester dans la rue.

Le bureau constitué, la parole est donnée au citoyen Siauve-Evasy.

Discours de Siauve

Notre rédacteur en chef, sans plus de pérambulé, s'attaque vivement aux insulteurs du Parti ouvrier.

« Alors, dit-il, que nous discutons les doctrines de notre adversaire, les journaux qui défendent M. Battet-Rogez se livrent contre notre parti et contre notre candidat à une campagne de basses injures dont le bon sens des électeurs fera demain justice ! (Vifs applaudissements).

Ce que dit Delory, l'orateur le dit avec une émotion communicative.

Delory est un vaillant luteur, un travailleur honnête et l'on peut fouiller sa vie, on la trouvera sans reproches. (Bravos).

Homme politique, Delory a depuis longtemps donné sa mesure. Dans leurs parolottes privées ses adversaires eux-mêmes sont obligés de rendre hommage à son intelligence, à son tact, à sa délicatesse. (Applaudissements).

Mais ce que Delory s'est surtout révéilé, c'est depuis qu'il occupe avec la dignité qu'on lui sait, les fonctions difficiles de premier magistrat de la ville de Lille.

Le travail, la rude besogne, l'œuvre qu'il a accomplie à ce titre depuis deux ans sont considérables et si quelque chose surprend, c'est moins encore qu'on l'injurie que l'audace des cléricaux qui ont un instant caressé l'espoir de l'empêcher d'entrer au Conseil général. (Vifs applaudissements).

Siauve dit alors le grand rôle joué par Delory dans le parti socialiste depuis la formation de ce parti dont il définit le programme dans ses grandes lignes, « car, ajoute-t-il, nous nous faisons un point d'honneur de ne jamais mettre notre drapeau dans notre poche (bravos) et cela nous différencie de nos adversaires qui prennent tous les masques pour surprendre la bonne foi des électeurs.

Après une demi-heure, Siauve termine par un chaleureux appel à tous les républicains pour assurer dans le canton Nord-Est l'écrasement de la réaction cléricale plus audacieuse et plus entreprenante que jamais, heureusement décapitée, depuis qu'elle a perdu son complice Méline.

Obligé de se rendre à son travail, Siauve remercie l'assistance de l'attention et de la bienveillance qu'elle lui a prêtée et se retire au milieu des applaudissements et des cris de : « Vive Siauve ! Vive le Recl ! »

Discours de Renard

Notre ami V. Renard qui succède à Siauve, examine les diverses candidatures en présence et il déclare que le corps électoral assiste à un phénomène qui fera que bientôt à Lille, nous aurons une dynastie de représentants, celle de la famille Rogez dont les descendants

LES BONS PATRONS

Pour un bon patron, Mossier Duhar est un patron modèle !

Demandez à tout son personnel. Riche comme Midas — dont il n'a pas les oreilles, — le Pactole coule, abondamment, pour son entourage.

Il est vrai que, pour une fois, vos informations vieillottes ne coïncident pas. C'est une excuse... ça nous change !

LES BONS PATRONS

Pour un bon patron, Mossier Duhar est un patron modèle !

Demandez à tout son personnel. Riche comme Midas — dont il n'a pas les oreilles, — le Pactole coule, abondamment, pour son entourage.

Il est vrai que, pour une fois, vos informations vieillottes ne coïncident pas. C'est une excuse... ça nous change !

LES BONS PATRONS

Pour un bon patron, Mossier Duhar est un patron modèle !

Demandez à tout son personnel. Riche comme Midas — dont il n'a pas les oreilles, — le Pactole coule, abondamment, pour son entourage.

Il est vrai que, pour une fois, vos informations vieillottes ne coïncident pas. C'est une excuse... ça nous change !